

Jean PERONNET (1924)

La promotion 1924 vient d'être endeuillée en moins d'un an pour la troisième fois Jean PERONNET s'est éteint dans sa 49^e année. Cependant il avait joui toute son existence d'une robuste santé. Il ressemblait à ces arbres sur lesquels la tempête n'aurait dû avoir aucune prise. Il a succombé tout de même mais il a quitté ce monde comme un père, un chef et un chrétien.

Ancien élève de l'Ecole de la Salle, Jean PERONNET fut diplômé de l'Ecole Centrale Lyonnaise en 1924. Après l'Ecole Militaire d'Artillerie de Poitiers. Il termina son service dans l'aviation comme officier observateur. C'était déjà un trait de son caractère qui se précisait ; il ne voulait pas être un passif mais un homme d'action.

Lyonnais et également diplômé de l'Ecole de Tissage, il se dirigea, pour continuer semble-t-il une tradition de famille, dans l'industrie de la Soierie, aux Tissages GUENEAU, à Chabons (Isère). En 1927, au décès de son directeur, cette Société ayant déjà, apprécié ses services lui confia la direction de l'usine. Il fonda la même année, un foyer avec Mlle DIDIER.

Treize années s'écoulèrent avec les soucis de ses fonctions, lorsque début 1939 il songea à revenir à Lyon pour assurer plus commodément l'instruction de ses trois premiers enfants. C'est alors qu'il entra à la Société Lumière où il fut chargé de construction et de perfectionnement de machines dans le service des couleurs dirigé par son frère Ingénieur chimiste.

A la mobilisation, Il est au service des plaques. Rappelé comme affecté spécial à son corps défendant, il vint diriger et perfectionner ce service de 1940 à 1951. Entre temps, en 1944 et 1947 deux enfants viennent agrandir son foyer.

Le service des plaques étant passé à son second, la Société Lumière lui confiera alors le service des Etendages des Emulsions à Feyzin. La technique, le bon sens et l'énergie qu'il avait montrés jusqu'ici vont s'exercer encore dans cette nouvelle usine jusqu'en 1953 où une fatigue apparemment bénigne à ses débuts va le contraindre à quelques intermittences.

Ne connaissant pas la gravité de son mal, il va faire confiance dans les traitements médicaux qui lui sont cependant pénibles. Son physique a peu changé, il est toujours gai dans les réunions de famille. Cependant aux vacances de cette même année son état s'aggrave rapidement. Au retour des congés on s'inquiète dans sa famille et chez Lumière. Septembre arrive et Jean PERONNET cette fois a compris qu'il était perdu. Il en fait part à son épouse, ses grands enfants et son frère ; il demande les derniers sacrements. Il va souffrir encore deux mois et le 12 novembre, ses funérailles seront célébrées en l'église de Sainte-Jeanne-d'Arc de Montchat.